



PASSEURS D'HISTOIRE

TERRITOIRE MINIER ET INDUSTRIEL, LIEU DE BATAILLES MARQUANTES, LE NORD DE LA FRANCE EST UNE DESTINATION PRISÉE DES AMATEURS DE TOURISME MÉMORIEL. CERTAINS HABITANTS DE LA RÉGION SE SONT DÉDIÉS AU RÉCIT DE L'HISTOIRE LOCALE ET NATIONALE À CE PUBLIC FÉRU DE PATRIMOINE HISTORIQUE, DE RECONSTITUTIONS ET DE LIEUX DE RECUEILLEMENT. RENCONTRES AVEC CINQ DE CES ZÉLATEURS DE LA TRANSMISSION.

TEXTE : FABIENNE RIGAL - PHOTOS : LÉO-PAUL RIDET



Fan de reconstitution historique, Ludovic Hiltenbrandt, le directeur du musée d'Azincourt, pose près du célèbre champ de bataille en costume de pèlerin médiéval.

« CE QUE JE PRÉFÈRE ? DÉMONTER LES CLICHÉS SUR LE MOYEN ÂGE »



Jacquemart Fremin est simple soldat à Hesdin, en Artois. Artilleur du XV^e siècle, il utilise lors des batailles un trait à poudre, petit canon fixé sur un bâton, l'ancêtre du fusil. Mais dans la «vraie» vie, il s'appelle Ludovic Hiltenbrandt et, en ce XXI^e siècle, exerce la profession d'archéologue. Directeur du musée d'Azincourt, qui retrace l'histoire de cette importante bataille de la guerre de Cent Ans, il est aussi un fan de reconstitution historique. «Un jour, un ami m'a fait découvrir ce monde. On m'a prêté une tenue. J'ai adoré», raconte-t-il.

La période du Moyen Âge a vite eu sa préférence, et quand, en novembre 2021, un poste s'est libéré au centre Azincourt 1415, dans le Pas-de-Calais, le natif de Lille a sauté sur l'occasion. Ce musée, situé juste à côté du champ de bataille qui vit la chevalerie française défaite par les archers anglais, est une étape privilégiée pour comprendre la guerre de Cent Ans. «Ce qui m'attirait ici, c'était la transmission de savoirs. J'adore faire des visites guidées, que ce soit avec des scolaires, des familles, des retraités, des Français ou des Anglais.»

Sa priorité ? «Démontez les clichés sur le Moyen Âge. Il y a plein d'idées fausses : que les gens étaient sales, avaient des dents pourries, que les armures des chevaliers étaient si lourdes qu'ils ne pouvaient se relever une fois tombés à terre... Alors que c'est une époque où on a du savon, des pinces à épiler, où les armures pèsent 20 à 25 kilos... soit moins que les équipements des gendarmes ou des pompiers en intervention de nos jours ! Sans oublier que c'est au Moyen Âge qu'on a inventé le livre, les lunettes de lecture, les horloges à engrenages...»

Pour attirer dans son musée un public qui en pousse rarement les portes, Ludovic Hiltenbrandt organise chasses aux œufs, concerts, banquets médiévaux, visites nocturnes à la bougie qu'il guide en costume d'époque... Ainsi qu'une grande fête médiévale bisannuelle (prochaine édition à l'été 2025) avec campement militaire, joutes équestres, céramistes, forgerons, tourneurs sur bois... «Tout est étayé par des sources historiques, refait à l'identique... c'est un très gros travail historique», insiste celui qui va jusqu'à coudre lui-même ses tenues d'artilleur, de pèlerin ou de commis de cuisine, quand il change de rôle pour les besoins du jour. Un travail de promotion et de communication qu'il a appris sur le tas. Comme il le dit, «la passion est la meilleure des formations». ■

Pour visiter le musée Azincourt 1415 et le champ de bataille : azincourt1415.com



« JE VOULAIS MONTRER QUE LA SCIENCE SE FAIT TOUJOURS DANS UN CONTEXTE »

«**H**istorien, moi ? Certainement pas !» Fabien Dorémus sait pourtant bien raconter les histoires, surtout quand elles se mêlent à la grande. Il l'a montré dans son roman policier *La Mâchoire* (paru en 2023 aux Éditions du Labyrinthe). L'ouvrage s'inspire d'un épisode rocambolesque de la vie de Jacques Boucher de Perthes (1788-1868), un autodidacte considéré comme l'un des précurseurs de l'étude de la Préhistoire. Cet ancien inspecteur des douanes se passionna sur le tard pour la recherche de silex et autres bifaces taillés par l'homme, avec pour objectif de prouver l'existence d'un «homme antédiluvien», qui aurait vécu en même temps que des animaux disparus comme le mammoth.

Il est persuadé d'y être parvenu quand des ouvriers d'une carrière à Abbeville (Somme) lui présentent des silex taillés, des ossements d'espèces éteintes et... une mâchoire humaine, qu'ils disent avoir trouvée dans une même couche géologique. La découverte participa à faire de la Préhistoire une science. Pourtant, la mandibule était un faux...

Pourquoi diable avoir choisi cette histoire de vieux ossements même pas certifiés conformes ? «J'en avais entendu parler à la radio, et cela a fait écho en moi : né à Abbeville, après une scolarité au lycée Boucher-de-Perthes, j'ai suivi une formation à Lille en journalisme scientifique, où on nous a répété que les découvertes ne sont pas tant le fruit d'une suite logique et rationnelle, que de hasards, d'erreurs et, surtout, d'un contexte», raconte-t-il.

Avec cette anecdote de mâchoire, tout y était : des tensions entre nations (les scientifiques français et anglais se sont affrontés sur le sujet mais aussi entraînés), des rancunes institutionnelles (les géologues parisiens de l'Académie des sciences contre l'amateur abbevillois) et mieux encore, une fraude ! «Pourtant, cette suite d'événements mène à un changement de paradigme en science», s'amuse celui qui est maintenant libraire au rayon histoire, sciences humaines, politique et vulgarisation scientifique de la librairie Martelle, à Amiens.

Fabien a aussi participé à la présentation de la fameuse mâchoire à la maison de Jules Verne à Amiens. Car la polémique autour de cette mandibule alla jusqu'à inspirer l'auteur de roman d'aventures pour la deuxième édition de son *Voyage au centre de la Terre* ! Grande et petites histoires sont décidément souvent mêlées... ■

Pour visiter la maison de Jules Verne : amiens.fr/Vivre-a-Amiens/Culture-Patrimoine/Etablissements-culturels

Face à l'immense cercle brillant de l'Anneau de la Mémoire, où sont écrits sans distinction de nationalité ni de grade les noms des 580 000 hommes morts dans le Nord-Pas-de-Calais pendant la Première Guerre mondiale, se trouve la plus grande nécropole de France. Plus de 40 000 soldats français tombés sur le front de l'Artois et des Flandres sont enterrés à Notre-Dame-de-Lorette, au pied de la basilique élevée à leur mémoire. Depuis les années 1920, une garde d'honneur veille sur leurs sépultures. «Elle a été créée pour accueillir les familles venues se recueillir sur les tombes de leurs proches, raconte Fabienne Laude, qui en est membre depuis 2017. Elle sert aussi à garder la mémoire des soldats morts sur le sol français.»

Cette professeure d'histoire-géographie dans un collège de Montigny-en-Gohelle (Pas-de-Calais) continue à guider des descendants sur les tombes de membres de leur famille, ou de simples curieux, parfois à la recherche de la sépulture de soldats dont ils ont repéré le nom sur le monument aux morts de leur commune. Elle répond aussi aux questions des visiteurs, notamment les nombreux Britanniques qui font le voyage. En effet, la colline où se situe la nécropole a été un lieu de combats impliquant des armées du Commonwealth.

Depuis les 165 mètres d'altitude de Notre-Dame-de-Lorette, hauteur non négligeable dans ce plat pays, on a une vue sur Arras et tout le bassin minier. «Dans la plaine de la Gohelle, la moindre butte est importante. La géographie, ça sert à faire la guerre», explique l'enseignante. En amenant chaque année ses élèves de troisième à visiter la nécropole, l'Anneau et le centre d'histoire qui les complète, Fabienne Laude espère aussi qu'un jour, l'un d'eux montera à son tour la garde sur le site. Également membre de l'université populaire Mineurs du monde-Gauheria, des Amis du Louvre-Lens et d'un club de marche, ce «pur produit du Lensois», comme elle se définit, parcourt sans trêve le territoire des Hauts-de-France.

Et quand elle en sort, elle n'oublie pas d'où elle vient. «En vacances, je vais souvent dans les cimetières : ça raconte toujours quelque chose. Je cherche sur les stèles si certains hommes sont morts à Ablain-Saint-Nazaire [le nom de la commune où se trouve la nécropole], car beaucoup sont inhumés dans leur village d'origine.» Des hommes dont la mémoire restera vivante tant que la garde d'honneur continuera de l'entretenir. ■

Pour visiter le Mémorial 14-18 : memorial1418.com



PEUT-ÊTRE
QU'UN JOUR,
UN DE MES ÉLÈVES
DEVIENDRA
AUSSI GARDE
D'HONNEUR



LE
FAMILISTÈRE,
C'EST POUR MOI
UNE IMMENSE
MADELEINE
DE PROUST

Assistant: Federico Anselmi

Christian Noisette connaît le familistère de la cave au grenier, et ce n'est pas qu'une façon de parler. Il a passé une grande partie de sa vie d'enfant, d'actif et de retraité dans les écoles, le théâtre, les logements de cet établissement communautaire – aujourd'hui un musée – imaginé par Jean-Baptiste André Godin (1817-1888). Ce nom vous dit quelque chose ? Oui, c'est l'homme qui a inventé les poêles en fonte Godin.

Né à Esquéhéries (Aisne) dans un milieu pauvre, inspiré par le socialisme utopique de Charles Fourier, cet ancien ouvrier devenu patron refusa de s'enrichir et consacra les bénéfices de son entreprise à la création de ce familistère fondé juste à côté de ses usines, à Guise. Horaires de travail réduits, salaires plus élevés que la moyenne, caisse de retraite, caisse de secours... Les conditions d'emploi dans les établissements Godin étaient révolutionnaires pour l'époque.

Le but du familistère était, lui, d'améliorer le quotidien des ouvriers et de leurs familles, de l'hébergement (des appartements clairs, aérés, fonctionnels), à l'éducation des enfants (l'école était mixte et obligatoire jusqu'à 14 ans) et aux loisirs. Cette utopie survécut à son fondateur – pendant un temps. Enfant, Christian Noisette a fréquenté l'école maternelle puis la primaire Godin. Son père, entré à l'usine en 1948 comme polisseur, avait obtenu un logement au familistère dix ans plus tard. «Il y avait une rivalité avec les enfants des autres quartiers, qui appelaient le lieu le "tas de briques", mais nous, ça faisait des années qu'on avait l'eau courante dans les appartements, les toilettes à chaque étage... alors qu'eux, c'était encore au fond du jardin», sourit-il.

Une rivalité qui date de l'époque du fondateur. «Dans les environs, on appelait alors le familistère le lupanar, à cause de la vie soi-disant dissolue de Godin (il avait divorcé !), parce qu'on y tolérait l'union libre... et que chaque semaine, on y donnait un bal», raconte-t-il, amusé. Déficitaire à la fin des années 1960, l'usine est vendue. La famille de Christian Noisette quitte le lieu en 1972. Devenu instituteur, il terminera sa carrière là où il avait fait sa scolarité, aux écoles Godin, comme enseignant puis directeur. Et puisqu'il ne peut décidément pas en rester trop éloigné, il choisit d'être guide bénévole au familistère. «Je trouve que les idées de Godin sont exceptionnelles, s'enflamme-t-il. C'est ça que j'essaie de transmettre.» ■

Pour visiter le familistère : familistere.com

LA MINE, SI ON NE L'A PAS VÉCUE, ON N'IMAGINE PAS CE QUE C'EST

« Tu sais ch'tiot (petit), si tu vas à la mine, tu auras une maison, le charbon et les soins médicaux. » Yvon Boidin n'est pas né dans une famille de mineurs, mais ce conseil fait écho chez cet adolescent qui cherche alors à subvenir aux besoins de sa mère, de son jeune frère et de sa petite sœur. Le 17 septembre 1962, à l'âge de 15 ans et deux jours, il commence à travailler à la fosse De Sessevalle (Nord). Il endosse bientôt la tenue des mineurs de fond – bleu de travail et casque – qu'il gardera vingt-six ans, jusqu'à ce que les mines ferment, à la toute fin des années 1980.

Aujourd'hui, c'est paré d'un blouson de cuir de motard et d'une épaisse crinière de cheveux blancs qu'il évoque le Centre historique minier de Lewarde. Installée tout près de Douai sur le site de l'ancienne fosse Delloye, cette structure a pour mission de conserver et de faire connaître la culture minière des Hauts-de-France. Yvon a commencé par y guider les visiteurs dans tous les recoins de la mine, puis, l'âge venant, à y témoigner de son parcours devant un parterre de curieux. Jusqu'à ce qu'il y a quelques mois, à 77 ans, il raccroche la veste. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à raconter son histoire dès qu'on l'en prie, à titre privé ou officiel. « Parce qu'on peut lire tous les bouquins qu'on veut, tant qu'on ne l'a pas vécu, on ne sait pas ce que c'est la mine, insiste Yvon. Moi je l'ai fait ce métier, et j'ai une transmission à faire. » Ainsi décrit-il cette vie qu'il a embrassée à contrecœur, et qui était si dure qu'elle l'a laissé les poumons partiellement silicosés, le dos doulou-

reux et les épaules « garnies » de prothèses. La faute, entre autres, au marteau-piqueur manié pendant si longtemps dans des positions inadaptées.

Mais la mine lui a aussi laissé une fierté : la prise de responsabilité, la cohésion avec les autres mineurs et le souvenir des corons, ces quartiers ouvriers où il dit avoir passé les plus belles années de sa vie. « Tout le monde se saluait, alors qu'aujourd'hui, les gens se regardent en chiens de faïence », regrette-t-il. Il conserve aussi le senti-

ment du devoir accompli et, surtout, le respect des anciens. « Si la région est ce qu'elle est aujourd'hui, c'est grâce à qui ? Pas à moi, je suis arrivé après. Mais à ceux d'avant, ceux qui ont donné leur peau pour que la France devienne ce qu'elle est. La bataille du charbon, c'est eux », dit-il en référence à l'effort surhumain demandé aux mineurs de l'après-guerre pour contribuer à la reconstruction. ■

Pour visiter le CHM Lewarde : chm-lewarde.com



D'autres sites à visiter pour une incursion dans le passé

L'ARCHÉOLOGIE

» La Somme des Préhistoires, jusqu'au 3 novembre 2024, au musée de Picardie. Une exposition où l'on apprend que la région était le premier lieu de peuplement du nord-ouest de l'Europe.

amiens.fr

» Le centre archéologique, à Ribemont-sur-Ancre. Les résultats de soixante ans de fouilles sur un site celtique et gallo-romain.

centre-archeologie.somme.fr

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

» La caverne du Dragon, à Oulches-la-Vallée-Foulon. Un lieu de mémoire très émouvant situé sur le Chemin des Dames.

chemindesdames.fr

» La carrière Wellington, à Arras. Un vaste réseau de casernes souterraines utilisé par l'Armée britannique qui a joué un rôle majeur dans la prise des lignes allemandes.

carrierewellington.com

LES MÉTIERS D'ANTAN

» La Cité de la dentelle et de la mode, à Calais. Choisir les visites guidées par d'anciens ouvriers du textile.

cite-dentelle.fr

» Maréis, à Étaples-sur-Mer. Pour en apprendre davantage sur la vie des marins-pêcheurs de la côte d'Opale (visites parfois assurées par d'anciens professionnels).

mareis.fr

LE PASSÉ MINIER

» La cité des Électriciens, à Bruay-la-Buissière. Ce sont les plus vieux corons subsistant dans le bassin minier du Pas-de-Calais, pour découvrir l'habitat ouvrier.

citedeselectriciens.fr

» Les terrils. Impressionnantes grimpées sur ces collines artificielles issues des résidus de la mine.

tourisme-en-hautsdefrance.com